

## Ma rencontre avec Colette Jacques

Jean Malavoy

---

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41598ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Malavoy, J. (2003). Ma rencontre avec Colette Jacques. *Liaison*, (121), 26–29.

## MA RENCONTRE AVEC COLETTE JACQUES

Jean MALAVOY

C'ÉTAIT L'HIVER dernier. Il faisait -38 avec le facteur vent. J'étais à Larder Lake, un petit village dans le Nord-Est ontarien, à la limite des terres humaines. Colette Jacques me dit : « Je pars en raquettes dans mes quartiers d'hiver. » Et elle part dans le bois, bien emmitouflée, rejoindre un espace sans murs, entre ciel et terre. Là elle s'assoit sur une bûche de bois, boit du thé sauvage, mange des « chips » de castor séché, allume un feu, entourée d'une corde de bouleaux qui embaume. La vie ordinaire s'arrête. Ni mouvement ni profondeur, aucun illusionnisme. Le sacré.

Colette est Algonquine. Ces moments de silence dans le bois la gardent en contact avec ses racines amérindiennes, lui permettent d'explorer les couleurs et les sons qui l'entourent. D'être en paix avec elle-même, la nature, les animaux et les hommes.

Du 22 septembre au 4 octobre 2003, Colette Jacques était à Saint-Boniface, au Manitoba, prise corps et âme dans le projet Parallaxe, qui réunissait treize artistes visuels de la francophonie canadienne. Installée entre deux épinettes sur la rue Provencher, à deux pas de la Cathédrale de Saint-Boniface, Colette

a offert une performance, avec peau de bison, cris incantatoires et pas de danse, où les huards et les ours, la mère terre et la femme porteuse de vie se réunissaient dans un cercle lumineux. On m'a dit que les gens ont pleuré d'émotion et de joie.

Mais qui est Colette Jacques ? Née à Matachewan, un petit village du Nord-Est

ontarien, elle a passé sa tendre enfance à Moffet, sur les rives de la rivière des Quinze, dans le Témiscamingue québécois. À huit ans, Colette déménageait à Larder Lake, où elle demeure encore. Les 200 kilomètres qui séparent Larder Lake de Moffet représentent pour elle, depuis près d'un demi-siècle, la ligne de démarcation de son musée imaginaire. C'est là que prend racine son attirance pour les paysages infinis du Nord, où la pureté de l'air et le silence des êtres et des choses évoquent l'éternité, et pour la vie rude des mineurs, qui deviendra, au fil des ans, l'un de ses thèmes favoris.

Elle étudie la sculpture sur bois et sur glaise avec Hans Kobacheck, à Larder Lake. Le reste de sa formation, elle l'acquiert sur le terrain, en expérimentant des techniques de création, en côtoyant des créateurs et amis qui, avec elle, formeront le groupe Perspective 8, petit collectif de *voleurs de feu* qui allaient littéralement révolutionner les pratiques culturelles du Nord ontarien, en apportant une modernité et un sens du risque, inhérent à toute créativité.

Artiste multifacette et multimédia, Colette a tout essayé : la peinture, le collage, la sculpture sur bois, sur glaise et sur béton. Elle oscille entre l'art abstrait et le figuratif, entre les miniatures et les sculptures géantes. Elle a façonné un mineur de 6' 5", qui repose à l'ombre de sa maison de Larder Lake. Rien n'arrête son sens de la créativité. Un jour elle passait dans un cimetière d'autos. Fascinée par cette matière brisée, endormie, rendue



# « EXTENSION INTIME »

Installation



## MA RENCONTRE AVEC COLETTE JACQUES (SUITE)

Jean MALAVOY

inutile, elle décida, à la stupeur générale, de créer des œuvres en partant de pare-brise cassés. Alors allaient naître des figurines, boucles d'oreilles, chapeaux et jupes.

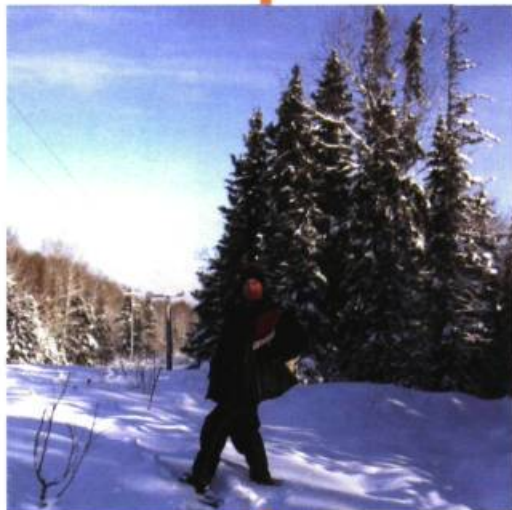
Colette Jacques a créé avec le groupe Perspective 8 une œuvre collective, *En sol mineur*, dans la mine Golden Shield de Virginiatown, dans le Nord-Est ontarien. Les mineurs et la sculpture géante ne font plus qu'un. Ces grands travailleurs découvrent avec étonnement que les rebuts qu'ils avaient laissés à l'entrée de la mine devenaient, dans les mains des artistes de Perspective 8, une œuvre d'art remplie d'émotion.

Le thème du recyclage est prépondérant chez Colette Jacques. Pour elle, rien n'est perdu. Tout peut être réanimé. Elle aura consacré toute sa vie à redonner vie à la matière morte et laissée pour compte qui l'entoure. Pour elle, « la beauté n'appartient pas seulement au beau, mais se cache aussi dans la matière brute, primaire, natale, rendue belle par le passage de la main et de l'âme de l'artiste ».

Au printemps 2004, Colette Jacques va réaliser un projet qui consiste à fabriquer un *vêtement sculptural* avec les communautés autochtones d'Anne Batisse, de Beaver House, de Matachewan et de Winnipay, petits centres satellites gravitant autour de Kirkland Lake. Le but est de faire prendre conscience aux jeunes de la richesse de leur héritage culturel et de redonner confiance à une collectivité éprouvée par un taux de chômage élevé.

Si vous passez par « ses quartiers

d'hiver », par hasard un soir d'hiver, elle vous accueillera à bras ouverts. Elle vous parlera des liens entre le corps astral et la Terre-Mère. Vous arriverez un peu grippé, fatigué, stressé. Elle vous donnera un sac de médecine rempli de spiritualité, de magie et d'un baume fait de mousses et d'infusions. Vous guérirez. Elle vous donnera des bottes de caribou et des tambours. Vous la suivrez dans le bois, en silence. Colette Jacques entonnera alors un vieux chant algonquin que vous n'oublierez pas :



J'ai marché dans la forêt  
Émerveillé j'ai entendu  
Le chant de la Terre-Mère  
Le profond soupir de la nature  
qui respire  
Va, va donc mon ami  
La force d'âme apporte la santé  
C'est le cœur qui construit la maison ■

Note : Cet article a été écrit avec l'appui du Conseil des arts de l'Ontario.

*Jean Malavoy est directeur général de La Nouvelle Scène à Ottawa. Il a aussi travaillé dans les années 70 comme professeur de français langue seconde aux Ojibways de la région de Dryden, dans le Nord-Ouest ontarien.*

## « REGARDS MULTIPLES »

Installation



29



## « HISTOIRE DE SENS »

Installation